

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-11-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 5 Novembre 1849

9 Heures

M. Moulin et M. Vitet m'écrivent de ne pas fixer en ce moment le jour précis de mon retour à Paris. Ils croient que le président n'en restera pas là. Ils me

recommandent de ne pas arriver au milieu de la crise : " Quelque réservé quelque prudent que vous soyez, on commentera votre arrivée vos paroles, en vous fera parler quand vous n'aurez rien dit. Il ne vous est pas permis, de vous renfermer dans la vie privée ; vous serez, malgré vous malgré nous, traité en homme public. " Voilà leurs paroles. Ce qu'ils disent est vrai. Je n'y vois pas autant d'inconvénients qu'eux ; et ces inconvénients, s'ils existent, existeront à peu près toujours, A quelque moment que j'arrive, il m'arrivera ce qu'ils disent. Pourtant, je crois que pour ce moment-ci, ils ont raison, et qu'il vaut mieux ne pas fixer de jour précis. Quel ennui, et quel prélude, d'ennemis ! Je suis dans une veine de tristesse profonde, pour vous, pour moi. Si j'étais là, je serais bien moins triste, bien moins inquiet. Votre inquiétude à vous me désole au delà de ce que je puis dire. J'espère qu'elle est exagérée ; mais je la trouve bien naturelle. Si j'étais là, vous seriez moins inquiète et moi probablement pas inquiet du tout. Ah, que le monde est mal arrangé ! Madame Austin vient de partir. Elle va à Rouen, et là elle verra si elle veut aller à Paris ou retourner directement en Angleterre. M. Cousin et M. Barthelemy, Ste Hilaire doivent venir l'attendre à Rouen. Elle a traduit tout ce que j'ai écrit. Je lui enverrai le reste. Voilà, par extraordinaire, votre lettre qui m'arrive deux heures plutôt. On a profité d'une occasion. Vous êtes plus tranquille, donc moi aussi. Que l'Empire se fasse ! Il ne serait pas trop sensé en effet d'aller tomber à Paris, en même temps que la bombe. J'attendrai. Mais qu'il se dépêche. Pourquoi tarder, puisqu'il veut tout, et que ceux qui ne s'en soucient pas veulent si faiblement ? Au fait, je trouve tout cela assez logique et naturel. Le plus pauvre rôle, c'est celui des Chefs de la majorité ne voulant rien faire, et ne pouvant rien empêcher. On m'écrit qu'ils en sont embarrassés. Je suis bien aise que vous ayez enfin vu Broglie. Si le vent souffle ainsi dans les voiles de l'Empire, il n'y aura pas de longs désordres, dans la rue. Les émeutiers auront peur et les soldats seront en train. J'espère que vous n'aurez pas même besoin de Kisseleff. Adieu, adieu. C'est absurde de n'avoir pas rappelé la flotte sur le champ. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 5 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3223>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 novembre 1849

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2611

Pal. Archer. - Lundi 5 novembre 1849  
9 heures.

M<sup>r</sup>. Montin et M<sup>r</sup>. Vitet m'écrivent  
de ne pas fixer, en ce moment, le jour précis  
de mon retour à Paris. Ils croient que le  
Président n'en sortira pas là. Ils me recom-  
mandent de ne pas arriver au milieu de  
la crise. « Quelque résolu, quelque prudent,  
que vous soyez, on commentera votre arrivée,  
vos paroles; on vous fera parler quand vous  
n'aurez rien dit. Il ne vous est pas permis  
de vous renfermer dans la vie privée; vous  
serez, malgré vous, malgré nous, traité en  
homme public » Voilà leurs paroles. Ce  
qu'ils disent est vrai. Je n'y vois pas  
autant d'inconvénient qu'eux; et ces  
inconvénients, s'ils existent, existent à  
peu près toujours. À quelques moments que  
j'arrive, il m'arrivera ce qu'ils disent.  
Pourtant, je crois que, pour ce moment-ci,  
ils ont raison, et qu'il vaud mieux ne  
pas fixer de jour précis. Quel ennui, et  
quel prétexte d'ennui! Je suis dans  
une veine de tristesse profonde, pour

Vous, pour moi. Si j'étais là, je serais bien  
moins triste, bien moins inquiet. Notre  
inquiétude à vous me désole au delà  
de ce que je puis dire. J'espère qu'elle est  
exagérée; mais je la trouve bien naturelle.  
Si j'étais là, vous seriez moins inquiète, &  
moi probablement pas inquiet du tout. Ah,  
que le monde est mal arrangé!

Mme Austin vient de partir. Elle va  
à Annon, et là elle verra si elle veut  
aller à Paris ou retourner directement en  
Angleterre. M. Cousin et M. Bartholomew  
Jr. hâtaient de venir l'attendre à Annon.  
Elle a lu tout ce que j'ai écrit. Je lui  
enverrai le reste.

Voilà, pas extraordinaire, votre lettre  
qui m'arrive deux heures plutôt. On a  
grand besoin d'une vacation. Vous êtes plus  
tranquille. Donc, moi aussi. Laissez l'Empire  
se faire! Il ne devrait pas trop s'en  
occuper. Laissez tomber à Paris, en même  
temps, que la bombe. J'attendrais. Mais  
qu'il se dépêche. Pourquoi tarder, puisqu'il  
veut tout, et que ceux qui ne l'ont même

pas voulu si faiblement? Au fait, je trouve  
tout cela assez logique et naturel. Le plus  
pauvre rôle, est celui des chefs de la majorité!  
Ne voulant rien faire et ne pouvant rien,  
ils empêchent. On sait bien qu'ils en sont embarrassés,  
et de lui, bien aise que vous ayez enfin vu  
ce que c'est. Adieu.

Si le vent souffle ainsi dans le vent  
de l'Empire, il n'y aura pas de long  
désordre dans la rue. Les émeutiers auront  
peur et le soldat, devant en train. J'espère  
que vous n'aurez pas même besoin de tirer l'off.  
Adieu, Adieu. C'est absurde de n'avoir pas  
rappelé la flotte sur le champ. Adieu.